STREAMING opéra. Ven 13 février 2026 : Cavalleria Rusticana / Pagliacci par Silvia Paoli (Opéra de Montpellier, fév 2026)

Montpellier accueille une production marquante qui a fait les beaux soirs précédents de l'Opéra de Dijon en nov 2025, avec dans le double rôle de Turiddu puis Canio, l'excellent ténor Tadeusz Szlankier… L'Opéra de Montpellier affiche cette double production, réunissant les opéras en acte signé Mascagni et Leoncavallo, et dans une autre distribution… Les amateurs de vérisme seront servis, dans une mise en scène conçue par Silvia Paoli ; à la fois réaliste et puissante, volontiers peu féerique, mais portée par un sentiment humain, collectif qui ménage les plus beaux tableaux, dont certains habités par une ferveur intacte qui fait écho à la passion qui déchire au devant du plateau,

les protagonistes, d'abord Turiddu et Santuzza dans *Cavalleria Rusticana* ; Nedda et Canio dévoré par la jalousie dans *Pagliacci*, avec un double questionnement dans cet opéra sur le geste théâtral et la vérité des personnages sur la scène…

Dans Cavalleria rusticana, la frivole Lola renoue avec son ancien amant (Turiddu), qu'aime encore Santuzza, qui malgré elle, le dénonce et le voue à une mort certaine en vertu des lois siciliennes. Le feu amoureux est encore exacerbé au moment de la fête pascale où la dévotion collective est chauffée à blanc…

Dans Pagliacci, les acteurs sont dans la réalité de redoutables rivaux… Là encore, c'est la jalousie qui assassine : l'acteur Canio tue sa jeune et séduisante épouse, qui est aussi sa partenaire sur les planches, l'exquise Nedda … avec son amant qu'il a piégé lui aussi, pendant une représentation théâtrale.
En 1888, l'éditeur de musique Edoardo Sonzogno a lancé un concours, invitant les jeunes compositeurs italiens à écrire des opéras en un acte. Pietro Mascagni, alors âgé de 25 ans, compose et livre « Cavalleria rusticana ». C'est à la femme de Mascagni que revient le mérite d'avoir soumis la partition à l'insu du compositeur en proie au doute. La création en 1890 à Rome fit sensation. Ce court opéra vériste, qui dépeint des personnages contemporains ordinaires, reste le plus grand succès de Mascagni.
De son côté, Ruggero Leoncavallo suivit son exemple et composa son tout premier opéra, Pagliacci, dans le style vériste :

intense et féroce, direct et franc, volontiers réaliste. Créée en 1892 à Milan, l'œuvre fut également accueillie avec enthousiasme.

Les deux opéras sont pour la première fois en 1892, présentés en double programme et sont depuis lors indissociables. La production de l'Orchestre National d'Opéra de Montpellier, mise en scène par Silvia Paoli et dirigée par Yoel Gamzou, cherche à rétablir au duo Cav Pag (pour Cavalleria Rusticana / Pagliacci), l'immédiateté contemporaine et la force franche et directe qui ont dû saisir les spectateurs à leur création. Commun aux deux actions, un amphithéâtre austère en béton, propre à la banlieue italienne moderne, est l'écrin d'airs parmi les plus célèbres et les plus émouvants.

CAV PAG
Cavalleria Rusticana / Pagliacci

Mise en scène : Silvia Paoli
Direction musicale : Yoel Gamzou

STREAMING OPERA. CAVALLERIA RUSTICANA, PAGLIACCI / Silvia Paoli. Azer Zada… (Opéra de Montpellier, 1er fév 2026)



Diffusé VENDREDI 13 février 2026 à 19h CET
Disponible jusqu'au 13 août 2026 à 12h CET
Enregistré le 1er février 2026

VOIR CAVALLERIA RUSTICANA / PAGLIACCI par Silvia Paoli sur OperaVision :

https://operavision.eu/fr/performance/cavalleria-rusticana-pagliacci-0

distribution

CAVALLERIA RUSTICANA
Musique : Pietro Mascagni
Texte : Giovanni Targioni-Tozzetti et Guido Menasci

Santuzza : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Turiddu : Azer Zada
Lucia : Julie Pasturaud
Alfio : Tomasz Kumięga
Lola : Reut Ventorero
Vieille dame : Giuseppina Merli

PAGLIACCI
Musique et livret : Ruggero Leoncavallo

Canio : Azer Zada
Tonio : Tomasz Kumięga
Nedda : Galina Cheplakova
Beppe : Maciej Kwaśnikowski
Silvio : Leon Kim
Contadino : Laurent Sérou / Sung Eun Myung

Danseur·euses
Laura Bourguet
Richard Deshogues
Hemma Fiant
Régis Kiefer
Armando Rossi
Étienne Sarti

critique

LIRE notre critique de la production du doublé CAVALLERIA RUSTICANA / PAGLIACCI par Silvia Paoli, présenté à l'Opéra de Dijon avec l'éblouissant **Tadeusz Szlenkier** dans les rôles de Turiddu et de Canio, sous la direction de Débora Waldman (5 nov 2025) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-dijon-opera-le-5-nov-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-pagliacci-tadeusz-szlenkier-turiddu-paillasse-silvia-paoli-debora-waldman/

Déjà critiquée lors de son escale Montpelliéraine, mais avec une toute autre distribution [3 et 5 oct derniers, lire la critique d'Emmanuel Andrieu], la mise en scène de Cavalleria Rusticana et Pagliacci par Silvia Paoli surprend, parfois déconcerte, tout en réussissant certains passages scéniques. On se souvient de sa Tosca à la fois forte et épurée, objet d'une tournée retentissante et acclamée [à juste titre]. Son sens de la progression dramatique qui s'appuie sur la création de tableaux collectifs, d'autant plus spectaculaires qu'ils se composent progressivement sous nos yeux, à la façon d'une machinerie à vue, avait légitimement convaincu ; ainsi dans Tosca : la fin en particulier du premier acte, dans l'église Sant'Andrea della Valle rassemblant peu à peu les éléments constitutifs d'un immense retable baroque sur le thème de la Crucifixion… image d'autant plus pertinente alors qu'elle évoque toutes les valeurs chrétiennes que l'infect Scarpia détourne impunément sous un masque pieux…



OPÉRA DE DIJON, les 5, 7, 9 nov 2025. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. Anaïk Morel, Tadeusz Szlenkier… Debora Waldman / Silvia Paoli

Cavalleria Rusticana puis _Pagliacci_...

Deux opéras en une soirée ! Ou deux ouvrages d'une rare fulgurance tragique, réunis comme c'est la tradition. Outre la promesse d'une soirée forte en émotions, c'est aussi une gageure pour les chanteurs dont certains relèvent le défi de chanter dans l'un puis l'autre ouvrage, cumulant intensité et dépassement.

Ainsi dans cette production, l'excellent voire saisissant ténor polonais **Tadeusz Szlenkier,** qui chante Turiddu puis Canio, redoutables rôles dans lesquels nous avons pu l'applaudir la saison dernière à l'Opéra de Saint-Étienne, mars 2025 / Nicola Berloffa, mise en scène / lire notre critique : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-saint-etienne-le-11-mars-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-i-pagliacci-tadeusz-szlenkier-julie-robard-gendre-valdis-jansons-alexandra-marcellier/

Cavalleria rusticana et Pagliacci plongent dans les passions tragiques qui brûlent les planches et sont au cœur de chacun, qu'il soit paysan sicilien [Cavalleria] ou bâteleur de foire [Pagliacci]. Avec, au bout du couteau, la jalousie comme arme fatale. Les héros ce soir tombent tous sous le poison des forces amoureuses ; possédé, chacun ne s'appartient plus ; il se détruit lui-même en emportant l'autre.

Créés en l'espace de deux ans (1890-1892), les 2 ouvrages « coups de poing » de Mascagni et Leoncavallo sont emblématiques du courant ***vériste***, spécificité italienne au début du siècle qui apporte alors à l'opéra, le nouvel oxygène du réalisme le plus cru. Car » lo Vero » , c'est le vrai, le quotidien,… exit dorures et divinités : enfin l'on prend au sérieux le peuple, son âme, son cœur, ses rêves brisés. La violence et la sincérité de ses désirs… digne des princes et des puissants.

Elle-même comédienne, la metteuse en scène **Silvia Paoli** souligne en images fortes tout le souffle dramatique des situations, avec souvent en fin d'acte, un tableau visuellement spectaculaire [ainsi sa lecture picturale et sauvage de Tosca, réussite incandescente de la saison 23-24. Pour le diptyque de Saint Étienne, Silvia Paoli rend immédiate au spectateur la vérité de la scène, la cruauté brûlante des sentiments populaires. Tout comme ils étaient contemporains de leur public à la création, son Turiddu et sa Nedda [les amants maudits de Mascagni] nous parlent avec réalisme d'aujourd'hui

et de quartiers en déshérence, où la vie est rude et sauvage.

Cheffe associée de l'Opéra de Dijon, **Débora Waldman** dirige les forces orchestrales et chorales de Dijon, rejointes par le Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier.

Illustration © Jean Mallard / visuel de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Dijon

---

MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : Pagliacci
OPÉRA DE DIJON – 3 représentations
mer 5 novembre 2025, 20h
ven 7 novembre 2025, 20h
dim 9 novembre 2025, 19h
Durée : 3h avec entracte entre les deux drames



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/cavalleria-rusticana-pagliacci/

Livrets de Guido Menasci & Giovanni Targioni-Tozzetti (Cavalleria rusticana) / Ruggero Leoncavallo (Pagliacci)

distribution

Direction musicale : Débora Waldman
Mise en scène : Silvia Paoli

CAVALLERIA RUSTICANA
Santuzza : Anaïk Morel
Turiddu : Tadeusz Szlenkier
Lucia Svetlana : Lifar
Alfio : Aleksei Isaev

Lola : Valentine Lemercier
La Madonne (comédienne) : Giusi Merli

PAGLIACCI
Nedda : Galina Cheplakova
Canio : Tadeusz Szlenkier
Tonio : Aleksei Isaev
Beppe : Grégoire Mour
Silvio : Ramiro Maturana

Danseuses et danseurs
Laura Bourguet, Richard Deshogues, Hemma Fiant, Régis Kiefer, Armando Rossi, Etienne Sarti

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon
Chef de chœur Anass Ismat
Chœur de l'Opéra Orchestre national Montpellier
Cheffe de chœur, Noëlle Gény
Maîtrise de Dijon

Décors : Emanuele Sinisi
Costumes : Agnese Rabatti
Lumières : Fiammetta Baldiserri
Chorégraphie : Emanuele Rosa

Milan : Elina Garanca chante Mascagni et Leoncavallo



Milan, Scala. Mascagni, Leoncavallo. Elina Garanca, vendredi 12 juin 2015, 20h. La tradition lyrique (depuis un certain soir du Metropolitan Opera de New York en 1895) associe deux chef d'oeuvres véristes signés Mascagni et Leoncavallo : deux tragédies « hurlantes », deux tranches de vie, suscitées à l'origine par l'éditeur Sonzogno, où la passion amoureuse mène au crime. Dans Cavalleria, Santuzza folle de jalousie, intrigue pour que son ancien amant, Turridu soit assassiné… Dans Pagliacci, c'est Canio, directeur d'une troupe de comédiens ambulants qui tue son épouse Nedda, laquelle le trompe avec le beau Silvio… Le scénographe Mario Martone distingue cependant l'atmosphère de chaque partition : poids de la religion le jour de Pâques, costumes d'époque pour Cavalleria ; sordide de banlieue dans Paggliacci… autant d'indices visuels pour mieux s'immerger dans le noir venin de la jalousie, sentiment moteur et destructeur des deux courts ouvrages. La production convoque une production remarquablement engagée où domine le mezzo chaud, souple, suave d'Elīna Garanča qui chante une Santuzza ardente, foudroyée et haineuse. Indiscutablement, l'élément le plus envoûtant de la distribution réunie à Milan.

Milan, Scala, vendredi 12 juin 2015, 20h.
CAVALLERIA RUSTICANA, de Pietro Mascagni
PAGLIACCI, de Ruggero Leoncavallo
Orchestre et Chœur du Teatro alla Scala

Informations
Réservations

Carlo Rizzi, direction musicale
Mario Martone, mise en scène
Séjour à Milan (12,13 et 14 juin 2015) :
Assistez aussi le samedi 13 juin à Carmen de Bizet, 20h, puis le dimanche 14 juin 2015 au récital du ténor Jonas Kaufamnn, 20h, toujours au Teatro alla Scala de Milan.
Réservations et informations sur le site de la Scala de Milan

approfondir

Cavalleria et Pagliacci : deux sommets du vérisme lyrique



La tradition de les jouer tous les deux lors d'une même soirée comme s'ils étaient le faces désormais inséparables du vérisme lyrique, remonte à une soirée pionnière du Metropolitan Opera de New York de 1895. Deux ans les séparent seulement : ce qui en fait, deux frères presque jumeaux de la tragédie amoureuse vériste. La jalousie est le sentiment partagé : porteur de la catastrophe. Ici les petites gens, plus miséreux que les bons bourgeois offrent une tranche de vie, restituée dans sa crudité sur la scène lyrique. Participant en 1888 au concours de l'éditeur Sonzogno, lui-même rival de Ricordi, **Pietro Mascagni**, *proche de Puccini qui l'encourage, remporte le premier prix avec Cavalleria Rusticana, d'après la pièce de Verga. Le musicien originaire des Pouilles a travaillé durant deux mois, et près de 18h par jour. Travail harassant qui montre une passion peu commune : l'aboutissement en est son premier et ultime chef d'oeuvre créé en 1990. Certes, L'Amico Fritz de 1891 poursuit sa carrière sans partager l'engouement jamais atténué de C Rusticana.*



Sur les traces du succès de Mascagni, Ruggero Leoncavallo (1857-1919) *prétend lui aussi à la gloire lyrique : accompagnateur besogneux aux cafés concerts de Paris, ami de Massenet, il compose en 5 mois son Paillasse / Pagliacci pour Sonzogno. C'est Toscanini qui en mai 1891 à Milan crée Pagliacci : nouveau triomphe. Et second excellente intuition pour l'éditeur, défricheur et promoteur de talents, Sonzogno. Canio le clown triste, l'amuseur tragique rongé et dévoré par la jalousie amoureuse devient le rôle fétiche de Caruso : il ne fallait pas moins pour imposer définitivement la partition à l'opéra. A Paris, le ténor Maurel (créateur de Iago dans Otello de Verdi) convainc Leoncavallo qui était son ami d'ajouter un air fameux, celui du clown Canio, plus développé dès le prologue : véritable manifeste du vérisme (et que reprend ensuite Puccini dans son triptyque, précisément dans le final de Gianni Schicchi où le héros agitateur philosophe s'adresse directement à la foule…). Ici Canio précise à son auditoire que ce qui va se passer est une tranche de vie, frappante et saisissante par sa réalité fût-elle crue et tragique voire effrayante.*

En deux volets désormais estampillés Sonzogno, Cavalleria et Pagliacci s'affirment tels les tenants véristes au wagnérisme ambiant. Dans le Mezzogiorno, cadre des deux actions tragiques, les personnages sont paysans donc simples voire bruts inspirés par le code de l'honneur, la passion des gens laborieux… Cavallaria Rusticana représente le jour de Pâques, la vengeance d'une femme sicilienne humiliée et trahie, amoureuse jalouse (Santuzza dont Maria Callas dès 1939 offrira une mémorable incarnation) qui provoque l'assassinat de celui qui l'a trahie (Turridu). Carmen de Bizet (1875) inspire la violence du drame qui frappe par son efficacité foudroyante.

L'honneur sicilien imprime ici son implacable fatalité, sa machinerie tribale comme s'il s'agissait d'un fait divers. Représenter une tranche de vie avait préciser Leoncavallo dans son prologue manifeste.

***De fait, dans Pagliacci**, l'action se déplace de Sicile en Calabre. La mère du compositeur qui fut juge, vint à arbitrer une sombre affaire de meurtre survenu lors d'une représentation à Montalto Uffugo, un village de Calabre. Leoncavallo n'avait pas à chercher loin l'intrigue de son opéra vériste, offrant une saisissante tranche de vie. L'intensité du rôle de Canio tient à cette obligation de faire rire alors qu'il est rongé par la jalousie la plus désespérée. Contrastes des passions qui plonge aussi dans la réalité du jeu de l'acteur… Acteurs du drame d'Arlequin et Colombine, Canio et son épouse Nedda vivent les tensions ultimes de la passion maudite et Canio fou de douleur en mari trompé cocufié, humilié, tue et Nedda et son amant Silvio.*